

La Voix Ouvrière et les États-Unis 1945-1953 : des sammies libérateurs aux impérialistes yankees... : une image de la guerre froide

Autor(en): **Jeanneret, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **2 (1985)**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-520212>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA VOIX OUVRIERE ET LES ETATS-UNIS 1945-1953 : DES
SAMMIES LIBERATEURS AUX IMPERIALISTES YANKEES...
UNE IMAGE DE LA GUERRE FROIDE.

par Pierre Jeanneret

Le 10 août 1944, le Conseil fédéral autorise la parution de l'hebdomadaire La Voix Ouvrière sur 4 pages. Interdiction est cependant notifiée à Léon Nicole, à Pierre Nicole et à Jean Vincent de participer à sa rédaction. Le 29 mars 1945 (après avoir abandonné les poursuites engagées en août 1943 contre ces trois personnalités), le Conseil fédéral autorise la parution quotidienne de la V.O. Le premier numéro paraît le 6 avril 1945. Entretemps le Parti suisse du Travail, rassemblant des formations cantonales (ainsi le P.O.P. dans le canton de Vaud, créé le 21 mai 1943) a été porté sur les fonts baptismaux, à Zurich les 14-15 octobre 1944.

Est-il légitime de se fonder sur la seule Voix Ouvrière pour analyser l'image que se fait le PdT des Etats-Unis? Véhicule privilégié des thèses et slogans du Parti dans les foyers des membres et des sympathisants, la V.O. apportait chaque jour la "juste doctrine". Elle a été l'aliment politique et intellectuel de toute une génération d'hommes et de femmes de gauche. Un souvenir personnel : certaines pages de la V.O. (ainsi l'annonce en gros titre de l'exécution des Rosenberg) appartiennent à mes souvenirs d'enfance les plus indélébiles. Marc Vuilleumier a par ailleurs souligné le manque d'attention que les historiens ont souvent accordé à la presse (1). Par son graphisme résolument moderne, sa mise en page, ses titres frappants, le recours à la photographie (notamment dans l'édition du samedi), la V.O., nouveau journal d'une nouvelle gauche, incarnant les immenses espoirs de l'après-guerre, a eu un impact certain. Nous nous permettrons subsidiairement quelques références à Socialisme, revue mensuelle (au contenu plus théorique) du Parti suisse du Travail.

Quant aux limites temporelles de cette brève étude, elles s'expliquent aisément. 1945 : fin de la guerre, naissance de la V.O. quotidienne - 1953 : mort de Staline en mars, électrocution des époux Rosenberg dans la nuit du 20 juin, qui marque - après une gigantesque campagne mondiale de soutien - l'apogée de l'antiaméricanisme dans le mouvement communiste mondial (2). Il est évident qu'une telle analyse doit être - fût-ce implicitement - intégrée toujours dans son contexte. Contexte particulier du PdT (ses succès initiaux, son déclin après 1948, ses crises intérieures : Brunner, Hofmaier, Nicole...) et contexte beaucoup plus général de la grande histoire mondiale. Par manque de place, nous nous contenterons de rappels sommaires.

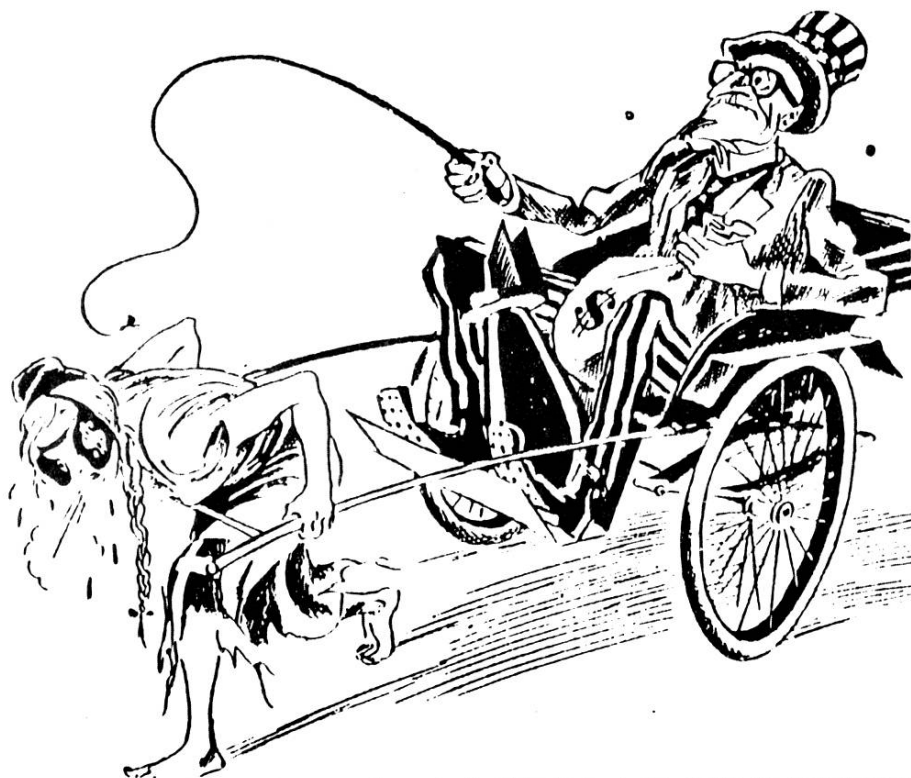
* * *

La Voix Ouvrière du printemps et de l'été 1945 adopte un ton nettement sympathique envers les Américains libérateurs. Le journal souligne la volonté réformiste du président Truman (3). L'accent est mis aussi sur l'entente américano-soviétique.

Dès l'automne, avec la dégradation progressive des relations URSS-USA (accords de Yalta bafoués lors des élections polonaises, etc.), les articles se font plus critiques. On notera l'insistance sur les conflits sociaux (grèves) aux Etats-Unis. La V.O. accuse en outre les Américains de protéger les anciens fascistes : "Les Alliés ont saboté le dépistage et la saisie de l'or nazi à l'étranger par antisoviétisme et pour camoufler la collaboration des trusts internationaux" (4). Le "capitalisme impérialiste américain" soutient Franco et "les dernières dictatures fascistes d'Europe" (5). Une distinction est néanmoins opérée entre le vieux colonialisme du "débile lion britannique" et le nouvel impérialisme de l'"aigle américain", notamment à propos de la Palestine (6). L'image du président Truman subit des fluctuations. Tantôt il apparaît comme le "serviteur dévoué des trusts" (7), le "fauteur de guerre" (8) en Grèce et plus tard en Corée, tantôt comme un dernier rempart de la résistance démocratique au maccarthisme :

"Les excès de l'anticommunisme aux U.S.A. Truman lui-même dénonce les méthodes des gangsters provocateurs", affirmant "qu'il était opposé à toutes méthodes rappelant celles de la Gestapo" (9). Sa réélection, en novembre 1948, est saluée de manière plutôt favorable : "On croit au retour de la politique rooseveltienne" (10), face notamment au "trust de l'acier" (11).

Dès 1947, la "langue de bois" de l'antiaméricanisme s'élabore. Expressions cent fois répétées, qui tiendront de plus en plus de l'imprécation rituelle. Les Américains deviennent les "yankees réactionnaires", l'"Oncle Sam" s'identifie aux caricatures que l'on fait de lui (chapeau haut-de-forme, symbole du dollar \$, etc.).



Voilà comment, dans un des pays du pacte de l'Atlantique, le Danemark, les caricaturistes voient l'aide américaine. Et le dessinateur rappelle dans sa légende qu'un général américain a déclaré que le Danemark a besoin d'une direction ferme et d'une pression énergique.

Quant à nous, en dépit des procès intentés par le Conseil fédéral, nous ne voulons pas que notre pays ait jamais à jouer ce rôle de coolie des dollars.

La politique américaine est au service des "magnats des trusts", "l'ogre yankee" agit en Grèce, en Turquie. La "clique Truman" mène partout dans le monde une "politique d'agression", à laquelle s'oppose le "camp des partisans de la paix".

Une fonction particulière est assignée par le mouvement communiste mondial à ce vaste rassemblement des "partisans de la paix" (dont l'intégrité et la sincérité - même si elles s'accompagnèrent parfois d'une grande dose de naïveté - ne sont évidemment pas en cause). Ce mouvement pacifiste des années 50 est tourné - faut-il le dire? - exclusivement contre l'impérialisme américain. L'Appel de Stockholm (1950) contre la bombe atomique - la supériorité nucléaire américaine est alors écrasante - en marque l'apogée. Savants (Einstein, Joliot-Curie...), artistes et écrivains (Gérard Philippe, Yves Montand, Jean Marais, Thomas Mann...), pasteurs et socialistes chrétiens (Arthur Maret, le pasteur Niemöller...), sportifs comme Zatopek, "compagnons de route" du Parti et naturellement militants (Maurice Thorez, le "fils du peuple", n'est-il pas aussi "L'homme de la paix" ?) sont mobilisés. A l'apocalypse nucléaire dont les impérialistes yankees menacent le monde, on oppose l'atome au service de la paix (12). La V.O. ne cesse de souligner les inlassables efforts soviétiques en faveur du désarmement mondial (13), imprégnant les esprits d'une conception claire, simple et manichéenne du monde. Comme le fait d'ailleurs, mais dans l'autre sens, toute la presse bourgeoise des années 50!



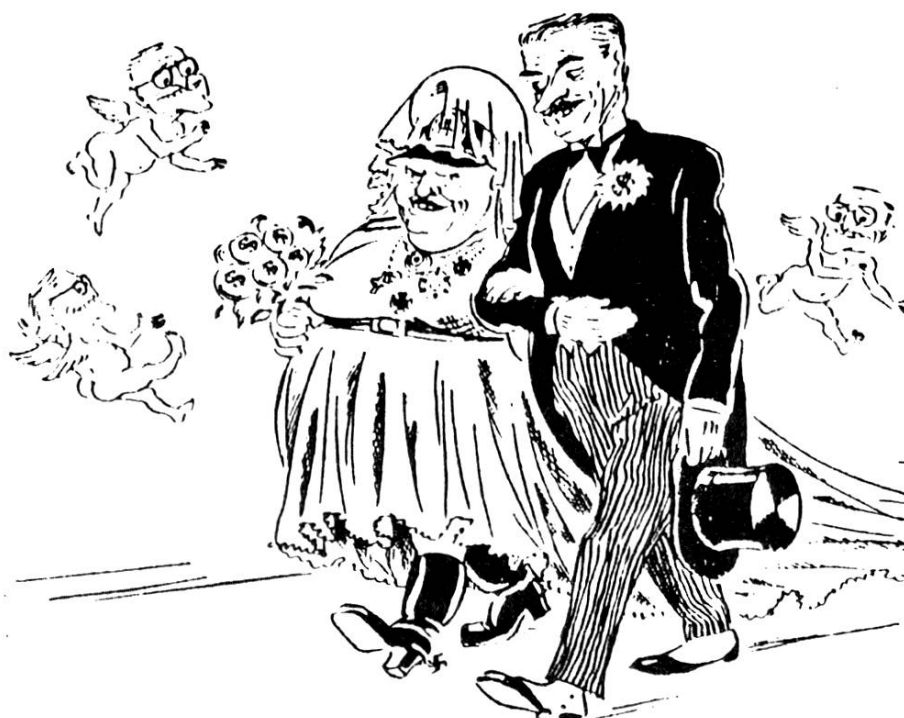
Les stratèges américains devant le succès de l'appel de Stockholm : « Bon Dieu ! Où allons-nous aller faire la guerre à présent ? »

La politique intérieure et extérieure des Etats-Unis n'est pas seule mise en accusation. La culture américaine et l'american way of life sont voués aux

gémonies. Au "cinéma instrument de l'impérialisme américain et auxiliaire de l'antisémitisme" (14) sont systématiquement opposés l'"Art soviétique, art du peuple", le réalisme socialiste, qui est "une vision vivante, profonde, exacte et objective de la vie (...) bienfaisante renaissance de l'art qui (...) se libère (...) des putréfactions engendrées par le régime bourgeois". (15) Ce dernier ne peut amener qu'aux "fantasmagories de l'art abstrait (...) à la dépravation du goût, à la décadence de tous les arts" (16). Ainsi le nouveau bâtiment de l'O.N.U. à New-York n'est qu'un "cube disgracieux" (17), aux antipodes de la grandiose architecture de la Stalinallee à Berlin-Est et de la nouvelle Université de Moscou, en pur style stalinien. La "civilisation yankee" est d'abord celle "du chewing-gum" (18) et du Coca-Cola, qui se substitue aux plus saines valeurs helvétiques traditionnelles : "et l'aimable film argovien sur le jus de pommes que l'on voyait il y a cinq ans est aujourd'hui symboliquement remplacé par un affreux dessin animé-réclame pour le Coca-Cola" (19). Le choix des lectures serait lui aussi révélateur du fossé entre le camp des fauteurs de guerre et le "puissant camp des partisans de la paix" (20). Dans l'un des articles d'une extrême violence verbale dont il était coutumier, et qui rassemble tous les poncifs de l'anti-américanisme, Pierre Nicole évoque la littérature, la presse, le cinéma : "ce ne sont qu'histoires de désespérés, d'assassins, d'obsédés sexuels, d'ivrognes et de fous" (21). Participe aussi de cet impérialisme culturel le Réarmement moral de Frank Buchman, à "Caux-sur-Montreux, colonie américaine" (22).

A propos des "menées américaines" en Yougoslavie (conflit Tito-Staline de 1948), la V.O. reprend de manière totalement acritique (23) les accusations du Kominform. Mais une étude de la seule V.O. se justifie-t-elle ici pleinement? Sur la Yougoslavie, les procès de Budapest, Sofia ou Prague, il y a unanimité sans failles dans la presse communiste mondiale, de Rude Pravo à L'Unità (24) en passant par L'Humanité et le

Vorwärts... La "clique de traîtres" Tito, Kardelj, Djilas, Rankovic "négocie avec les banquiers yankees son passage ouvert dans le camp de l'impérialisme". (25) Les nouvelles autostrades construites en Yougoslavie ne sont-elles pas "destinées à faciliter le mouvement des troupes américaines pour l'attaque dans les Balkans"? (26) L'abandon du marxisme-léninisme au profit d'une ligne "nationaliste-koulak" (27) et du "trotskysme" ne pouvait conduire "Judas-Tito" qu'à la trahison :



L'« indépendance » de Tito vis-à-vis des impérialistes vue par le caricaturiste danois Herlerf Bildstrup du « Lang og Folk », à la veille de la visite que Tito doit rendre en Angleterre au gouvernement Churchill-Eden

"Tito est bien le kollaborateur [sic] de l'impérialisme américain." (28) Il est devenu le "Syngman Rhee européen", autre satellite des USA. En un mot, ce sont "les agents américains qui se sont emparés du pouvoir à Belgrade." (29)

En face des succès du plan Marshall, devant les difficultés économiques et une vague de mécontentement et de grèves - que l'on attribuera aux "agents américains" -, pour stopper aussi le développement du "titisme", pour répondre enfin à la désillusion engendrée par l'orientation pro-américaine du jeune Etat d'Israel

qu'il avait soutenu à ses débuts, le bloc oriental doit fortifier sa cohésion. Les grands procès y contribuent, en démasquant partout des "complots" pro-américains, des "trahisons", et en soudant le mouvement communiste mondial dans sa défense du "puissant camp de la paix" (30). Elimination, en Hongrie, du Parti des petits propriétaires qui "ont fomenté un complot visant au renversement de l'ordre démocratique. Le groupe des conspirateurs avait établi des liaisons avec l'étranger, en particulier avec la finance américaine" (31). Confession du cardinal Mindszenty devant ses juges : "Je voulais renverser la République hongroise avec l'appui des Etats-Unis". (32) Il aura fallu quatre heures à Laszlo Rajk pour avouer toute l'étendue de ses trahisons : relations avec la C.I.A. et l'espion américain Noël Field, avec des trotskystes, Tito, la Gestapo... Dans le procès Milena Horakova à Prague, comme dans le grand procès auxquels sont mêlés les communistes Slansky, Clementis, Sling, etc., on retrouve toutes les accusations rituelles : "nationalisme bourgeois", "assassiner le président Gottwald", abandon du marxisme-léninisme, titisme, sionisme. La collusion avec l'impérialisme américain occupe dans tous les actes d'accusation une place importante : "Slansky était tenu par ses maîtres yankees." (33)

Là se pose une question importante : la Voix Ouvrière exprime-t-elle rigoureusement la ligne du Parti, ou sa tendance ultra-gauche, comme le suggère Viviane Monot dans son mémoire (34) ?

Un retour en arrière et le rappel de quelques faits s'imposent. Le PdT de 1944 n'était pas à l'origine un parti communiste comme les autres. Il porte le sceau d'une triple origine : nicolistes (anciens socialistes exclus par le P.S.S. en 1939, militants de la Fédération socialiste suisse 1939-1941); communistes interdits dès 1937 dans certains cantons et en 1940 sur le plan fédéral; "non-organisés" qui, dans le contexte des prestigieuses victoires de l'Armée Rouge sur le nazisme et de la grande aspiration au renouveau social de 1945, rejoignent les premiers. Ce n'est donc pas le

parti monolithique des années 20 et 30. Des tensions surgissent rapidement entre les partisans d'un parti communiste du type kominternien et les adeptes d'un vaste rassemblement populaire de gauche (dont Léon Nicole). Le Parti du Travail avait, par rapport au mouvement communiste mondial, une position plutôt "droitière" - ou plus modérée, correspondant à la situation particulière de la Suisse. Le débat devait vite se cristalliser sur la question de la défense nationale et de la neutralité helvétique. Une jeune gauche essentiellement intellectuelle, universitaire, conteste la ligne officielle du Parti. On y trouve Pierre Nicole, Robert Dreyfuss, Michel Buenzod, François Jaeggy notamment. En gros, on peut dire que la direction (Muret, Vincent, Trüb, Lentillon, etc.) est stalinienne par ses méthodes, sa conception de l'organisation du Parti; la "tendance" d'extrême-gauche est stalinienne, elle, par ses positions idéologiques. Elle considérait notamment la neutralité suisse comme une illusion, une baudruche à dégonfler au plus vite. Le mouvement ouvrier suisse, "révolutionnaire", devait se ranger résolument, aux côtés de l'Union soviétique, dans le "camp des partisans de la paix" (35). Parallèlement à ce débat idéologique qui rapidement se crispa, on observe une baisse d'influence des "nicolistes". Plusieurs anciens socialistes quittent le PdT (devenu de plus en plus un parti communiste comme les autres) et réintègrent le P.S.S. Léon Nicole, se sentant menacé (et souvent critiqué lui-même pour son auto-culte de la personnalité!) va chercher paradoxalement appui auprès de la "tendance", qui se sert du vieux leader populaire et prestigieux pour faire passer ses idées. (36) Un autre facteur de scission : la violence des accusations de Léon et Pierre Nicole attire procès sur procès à la V.O., qui risque d'être mise à genoux par de lourdes condamnations. A l'époque des procès de Prague, Léon et Pierre Nicole se montreront plus royalistes que le roi et iront jusqu'à accuser certains membres de la direction

(en particulier Jean Vincent) de... collusion avec les titistes et les traîtres démasqués à l'Est, de "trotskysme", et même de "sionisme" ! (37) Toute conciliation devenant désormais impossible, le PdT exclut Léon Nicole le 7 décembre 1952.

Cette longue - mais nécessaire - parenthèse ne nous a pas fait perdre de vue notre sujet. En effet, la politique pro-américaine du Conseil fédéral et des cadres de l'armée - visite en Suisse de généraux américains, articles du major EMG Rapp (38), etc. - est au centre du débat sur la neutralité qui fut l'un des éléments de la grave crise interne du PdT en 1952. C'est aussi sa virulence dans la dénonciation d'une collusion entre le Conseil fédéral et les Etats-Unis

Pierre NICOLE doit être acquitté !

qui valut à Pierre Nicole, le 3 décembre 1951, une très lourde condamnation pénale (15 mois de prison et les frais).

Pour Viviane Monot, la V.O. de Léon Nicole "n'est donc plus exactement dans la ligne défendue par la direction" (39). Les articles de politique étrangère étaient de "purs produits de la frac-

tion de gauche", donc plus violents que les résolutions des instances dirigeantes du Parti. Faut-il accepter cette thèse? En ce qui concerne les procès stalinien d'une part, l'image des Etats-Unis d'autre part (guerre de Corée, dénonciation de l'impérialisme US), nous n'avons pas perçu de changement notable après février 1951, où Léon Nicole quitte la V.O. On ne saurait donc aujourd'hui se réfugier derrière ce paravent et n'attribuer, par exemple, la totale approbation du procès Slansky de 1952 qu'à la seule "tendance de gauche" exclue du Parti.

Une affaire devait souiller définitivement aux yeux des militants l'image de l'Amérique : le procès et l'exécution des Rosenberg. Pour comprendre l'ex-

exploitation par le Kremlin de cette tragédie, il nous faut revenir en arrière.

Le procès de Prague avait trahi des relents d'antisémitisme : II "sionistes" parmi les inculpés, rappel de l'"origine juive" ("jüdische Abstammung") de Rudolf Margolins, de David Schoenbrunn, etc. Antisio-nisme ou antisémitisme? (40) "La mythologie du Juif exploitant du peuple, ruinant les petites gens, dépouillant les faibles, s'enrichissant de la misère française, détruisant l'ordre social, n'a pas fini de produire ses effets. La détestation du Juif continuera de se nourrir de l'hostilité au capitalisme. Plus tard l'alliance de l'Etat d'Israel et des Etats-Unis proposera de nouveaux arguments" écrit pertinemment Jean Denis Bredin (41). Il y a incontestablement malaise dans l'opinion, au sein du Parti du Travail et chez ses sympathisants, des hommes qui s'étaient toujours opposés avec clarté et courage à l'antisémitisme d'une certaine droite helvétique. Comment expliquer autrement les nombreux articles de la V.O. entre décembre 1952 et février 1953, qui tous se distancent vigoureusement de l'antisémitisme? (42) On comprend, en face de ces graves accusations de la presse non communiste, en face aussi de l'immense émotion ressentie en Israel devant ce qui apparaissait comme un nouveau pogrom, le rôle assigné au procès des Rosenberg. Plusieurs historiens, et tout récemment le Roy Ladurie (ex-communiste) ont démontré le parallèle entre le procès de Prague et le vaste mouvement populaire orchestré par les partis communistes en faveur des époux Rosenberg. Ce que Le Roy Ladurie nomme "la manière machiavélique" des "milieux staliniens d'occident" (43) : "L'affaire Rosenberg marque-t-elle un tournant dans l'histoire du judaïsme mondial, ou plus exactement des rapports du judaïsme avec le communisme? (...) les hommes du Kremlin découvrant, en 1952 [c'est-à-dire au moment du procès Slansky] que le couple incarcéré en Amérique leur fournissait, sans qu'ils l'eurent cherché, un prodigieux alibi. Julius et Ethel devenant maintenant

SAUVEZ LES ROSENBERG

Au mois de juillet 1950 le couple Rosenberg fut arrêté sous l'inculpation d'avoir livré des secrets atomiques à une puissance étrangère. A la fin d'un procès où les « pièces à conviction » furent ridicules, les principaux témoins à charge d'une moralité douteuse, les spécialistes des sciences atomiques tenus à l'écart, Julius et Ethel Rosenberg furent condamnés à mort.

Dans la demande de grâce qu'ils ont formulée, on lit ces mots : Nous ne demandons pas la clémence, mais la justice ! Nous sommes innocents !

Du monde entier s'élèvent des voix qui s'indignent et qui protestent. Des millions d'amis de la paix ont manifesté. Des personnalités catholiques et protestantes se sont prononcées contre l'exécution. Les plus grands savants des Etats-Unis ont élevé la voix contre ce jugement honteux. Mme Roosevelt, Albert Einstein, le physicien atomiste Urey ont dit leur désaccord. Le pape lui-même est intervenu.

Et cependant le président Eisenhower maintient la condamnation à mort.

« Je pleure chaque nuit ; tu dois bientôt revenir à la maison » dit à son père l'aîné des enfants Rosenberg lors de sa dernière visite à la prison.

Nous tous, vous et nous, devons faire quelque chose ; écrivez aux autorités américaines ! Signez des protestations ! Organisez des manifestations, des assemblées, des réunions d'information ! Répandez des tracts ! Parlez partout et à tout le monde de Julius et d'Ethel Rosenberg ! Faites tout ce qui est en votre pouvoir pour empêcher ce monstrueux meurtre judiciaire !

En combattant pour les Rosenberg, vous combattez pour la Paix !

PARTI SUISSE DU TRAVAIL.

les "déflecteurs" de l'hostilité légitime à l'antisémitisme. On allait négliger, dans beaucoup de cas, la campagne antisioniste menée à l'Est. (...) L'américanophobie dans ces conditions pouvait s'étaler avec bonne conscience et pour longtemps. (...) On ne pouvait empêcher que le verdict [la peine de mort pour les Rosenberg] fût interprété çà et là, à tort, comme l'expression congénitale d'un antisémitisme américain". (44)

La mise en parallèle est, en ce qui concerne la V.O., éclairante. Après l'évocation de plusieurs procès racistes anti-Noirs (45) et anticommunistes (46) aux Etats-Unis, dans l'esprit de la "chasse aux sorcières", un formidable mouvement de soutien est organisé en faveur des Rosenberg; parallèlement, toute la presse communiste dénonce l'horreur des crimes de la "clique Slansky"

et approuve, bruyamment et sans restriction, les condamnations à la peine capitale :



La torture de la chaise électrique dont sont menacés les Rosenberg

Voix Ouvrière 1952

30 juin Ière grande page-photo (il y en aura plusieurs) sur les Rosenberg.

3 nov. description d'une exécution par la chaise électrique.

17-18 nov. appels à la grâce.

4 condamnations à mort à Budapest : "Les espions de Tito seront châtiés" (procès Balint).

22-23 nov. "Sauvons les Rosenberg!"

"Au procès Slansky, Clementis se reconnaît coupable".

24 nov.

"Les aveux de London" (sionisme)

25 nov. "Qu'avez-vous fait pour eux?"

"Margolins, d'origine juive" - "Aveux complets de Loebel. On a noté par ailleurs qu'il était franc-maçon" - activités "en faveur du sionisme".

26 nov. "Sept semaines avant la date de l'exécution".

Bedrich Reicin "est un juif d'origine hongroise". Emotion à Jerusalem.

28 nov.

II condamnations à mort. Jugement totalement approuvé par le commentateur de la V.O.

2 déc. appel à sauver les Rosenberg.

Article de M. Ducommun protestant contre les accusations d'antisémitisme.

16 déc. article comparant explicitement les procès de Prague et celui des Rosenberg :

"Il [M. Bridel dans la Tribune de Genève] prend de faux airs d'impartialité en évoquant à propos des Rosenberg le récent procès de Prague, et se garde bien de dire que ceux qui furent exécutés en Tchécoslovaquie avaient vu leur culpabilité si amplement et si clairement prouvée par les faits et les documents qu'ils l'avaient tous reconnue. (...) M. Bridel sait bien que le cas des Rosenberg n'a rien de commun avec celui des conjurés de Prague."

La campagne s'accroît en 1953. En juin, tous les jours un article appelle à la mobilisation populaire pour sauver les époux Rosenberg. En vain.



Le dieu du grand capital est prêt

Eisenhower, avant son élection, avait déclaré : « Si le ciel est prêt, je demanderai l'aide de Dieu. »
(Dessin : Holger Bidstrup, Land og Folk.)

Le procès Rosenberg est indissociable de la guerre de Corée. Dès le 26 juin 1950, la V.O. dénonce "l'attaque surprise des troupes de la Corée du Sud" (47). Très vite se précise la menace de l'arme atomique américaine (48). Chaque jour un article (souvent accompagné de photos) est

consacré aux opérations militaires et à la dénonciation des "crimes de guerre américains" (49). Les déclarations (pour le moins douteuses, sinon extorquées) d'officiers

américains prisonniers "convertis" par les nordistes sont reprises sans esprit critique. La guerre de Corée eut des prolongements lausannois que j'ai vécus comme petit écolier et dont j'ai gardé un souvenir très vif. Un article de Maurice Ducommun (50) dénonçant les emballages de chewing-gum et la détestable image-rie bellico-raciste qu'ils contenaient fut suivi d'une interpellation de Fernand Petit au Conseil communal

(10 avril 1952). Et en effet, les agents de la police municipale confisquèrent, à la sortie des écoles, ces petites images qui n'avaient rien à faire dans les mains de jeunes enfants. Le thème de la "guerre bactériologique" (elle ne fut jamais prouvée), amena à une formidable mobilisation antiméricaine, qui culmina en France avec les manifestations contre "Ridgway la peste", où les affrontements



*Punaises, mouches, poux, les valeureux combattants de l'Amérique pour la peste et le choléra en Corée et en Chine
(Dessin de Herluf Bildstrup, -Land og Folk.)*

furent d'une extrême violence. (51)

Face aux graves accusations de guerre bactériologique, le président du CICR, Paul Ruegger, propose aux belligérants l'organisation d'une commission d'enquête. La V.O. et le PdT mettent en doute l'objectivité de la Croix-Rouge. Dans une lettre ouverte à son ancien camarade le Dr Gloor (premier socialiste qui entra au CICR), le Dr Jeanneret rappelle le silence de l'institution de Genève face aux atrocités nazies. La V.O. du 4 juillet 1952 souligne que le CICR "est en réalité le fief de quelques grands seigneurs de la haute finance helvétique complice de l'impérialisme américain." Le professeur André Bonnard ayant - avec une naïveté

qu'il payera fort cher - fourni des renseignements sur la composition du CICR, sera inculpé et condamné. Mais le procès Bonnard - encore un des avatars de la guerre de Corée - déborderait des limites de cette brève étude (52).

* * *

Tensions de l'après-guerre, formation des blocs, où l'on opérera vite, de part et d'autre, une dichotomie manichéenne, trahison de "Judas-Tito" vendu à l'impérialisme de Truman, plan Marshall, renaissance d'une Allemagne mal dénazifiée, évolution pro-occidentale du jeune Etat juif, guerre de Corée et menace nucléaire, "invasion" de la Suisse par une "culture" yankee symbolisée par le Coca-Cola et les machines à sous, procès de Sofia, de Budapest ou de Prague où sont "révélés" les agissements des sbires de la C.I.A., procès Rosenberg : autant de situations et de thèmes qui renouvellent et alimentent l'antiaméricanisme des militants communistes.

Le 20 juin 1953 s'étale, en dernière page de la Voix Ouvrière, un gros titre : "Cette nuit à une heure Julius et Ethel Rosenberg ont été électrocutés". Pour des milliers de membres du Parti et de sympathisants - ceux-là même qui, aveuglés par les "aveux" des "traîtres" de Prague, ont salué leur exécution comme une victoire du socialisme et de la Paix - c'est la consternation et la douleur, puis la colère. La révélation du visage le plus hideux de l'Amérique. Jamais plus, même pendant les pires moments de la "sale guerre" du Vietnam (car entretemps il y aura eu les révélations du XXe Congrès, la Hongrie, la dénonciation du goulag), non, jamais plus l'antiaméricanisme de la gauche n'atteindra un tel sommet.

- (1) "C'est là un penchant assez compréhensible chez l'historien qui, de par sa formation, a tendance à préférer le document manuscrit, non publié, au journal ou au tract. Mais pour l'époque contemporaine et pour l'étude du mouvement ouvrier particulièrement, cela peut être trompeur et se révéler décevant, si une étude serrée de toutes les sources, au tout premier rang desquelles figure la presse..." etc.
"Le mouvement ouvrier en Suisse pendant et après la première guerre mondiale. Bilan historiographique." in/ Le Mouvement social, No 84, Juillet-Septembre 1973, Les éditions ouvrières, Paris, p. 119.
- (2) Sur les avatars de l'antiaméricanisme à travers l'histoire, du XVIIIe siècle à nos jours, on lira Michel Winnock, "US go home : l'antiaméricanisme français", L'Histoire No 50, novembre 1982.
- (3) V.O. 24 août et 19 septembre 1945.
- (4) Russel A. Nixon, V.O. 10 et 13 avril 1946.
- (5) V.O. 19 juin 1946.
- (6) Max Horngacher, Socialisme, No 26, juin 1947, pp. 8-13.
- (7) V.O. 27 septembre 1946.
- (8) V.O. 17 février 1948.
- (9) V.O. 20 août 1948.
- (10) V.O. 4 novembre 1948.
- (11) V.O. 7 janvier 1949.
- (12) V.O. 26 décembre 1949. Notons en passant que le PdF était alors résolument favorable aux centrales nucléaires pacifiques. Voir l'article enthousiaste dans la V.O. du 18 janvier 1950.
- (13) V.O. 17-18 novembre, 20 nov., 5 déc., 7 déc. 1951, etc.
- (14) V.O. 9 avril 1947.
- (15) V.O. 29 mai 1952.
- (16) V.O. 6 juin 1952. Il est juste de signaler que ce panegyrique du réalisme socialiste entraîna un véritable et intéressant débat sur le sens de l'art au Foyer du Théâtre à Lausanne (participants : F. Crot; M. Deblüe, directeur de Rencontre; F. Petit et le peintre Guy Baer qui "lie forme et contenu" (V.O. 11 novembre 1952).
- (17) V.O. 16 octobre 1952.
- (18) La V.O. du 28 juillet 1952 parle des "pantalons féminins de cow-boys, des chemises zazou, de l'affreux chewing-gum et de l'horrible Coca-Cola."
- (19) V.O. 27 août 1951.
- (20) "Dis-moi ce que tu lis... Le monde capitaliste et le monde socialiste vus à travers les lectures", V.O. 1 janvier 1950 : "Les héros préférés des lecteurs américains : gangsters et revenants. On saura aussi ce que sont les lectures préférées des lecteurs soviétiques : des hommes véritables, bien vivants,

sains, travaillant à se perfectionner et à perfectionner la société dans laquelle ils vivent. Il y a là, évidemment, deux mondes." - Relevons en passant qu'un (louable) souci d'éducation populaire occupe une place importante dans la V.O. des années 1945-53 : série d'articles de l'historien marxiste Soboul sur la Révolution française, conférences à Travail et Culture, commémorations de grands écrivains (comme Zola ou Eluard), etc.

- (21) V.O. 1er décembre 1949.
- (22) V.O. 20 juillet 1950.
- (23) Sur ce point ainsi que sur l'adhésion totale aux procès de Prague, Jean Vincent a fait depuis son auto-critique : voir 1944-1984. Le Parti du Travail a 40 ans, No spécial de la V.O.
- (24) L'Unità traite Slansky d'"agent trotskyste et sioniste de longue date, valet de l'impérialisme américain". Cité par Karel Kaplan, 1952. Procès politiques à Prague, éd. Complexe, Bruxelles 1980, p. 81.
- (25) V.O. 1er juillet 1949.
- (26) V.O. 4 octobre 1950.
- (27) V.O. 29 juin 1948.
- (28) V.O. 25-26 novembre 1950.
- (29) V.O. 4 octobre 1950.
- (30) Sur les causes profondes des procès, leur mécanisme, leur déroulement, les réactions dans le monde, voir Karel Kaplan, op. cit.
- (31) V.O. 2 mars 1947.
- (32) V.O. 20 janvier 1949.
- (33) Pierre Nicole (correspondant du journal au procès de Prague), V.O. 10 décembre 1951.
- (34) Viviane Monot, Le déclin et la crise du Parti suisse du travail dans les années 1948-1952, mémoire de Ti-cence, Fac. Lettres, Uni. de Lausanne, 1974 (BCU/ manuscrits).
- (35) Sur le problème de la neutralité, on lira : Jean Vincent, "Explications et enseignements d'une crise", Socialisme, No 81, avril 1952, pp. 498-521. - Fritz Heeb, "Remarques de principe relatives à la question de la neutralité", Socialisme, No 86, juin 1952, pp. 75-78. - Jean Vincent, Raisons de vivre, éd. de l'Aire, Lausanne 1985, pp. 182-185. - La position de Léon Nicole et de la "fraction" est contenue dans la "Lettre à la Conférence nationale du PST", V.O. 27 février 1952.
- (36) "On avait trouvé dans un homme de l'âge de Nicole et de son caractère, frappé aussi par la maladie, un instrument crédule et merveilleusement utilisable." Jean Vincent, Raisons de vivre, p. 161.
- (37) Voir : Pierre Nicole et l'anniversaire du PdT. Une réponse de Jean Vincent", V.O. 7 mars 1985. - Jean Vincent, Raisons de vivre, pp. 184-186.

- (38) Les articles du major IMG. Rappavaient soulevé des réticences même dans la presse bourgeoise (Pierre Beguin prit ses distances dans la Gazette de Lausanne).
- (39) Viviane Monot, op. cit., p. 36.
- (40) "L'Etat d'Israel a été transformé en instrument de l'impérialisme américain", V.O. 2 décembre 1952. L'auteur, Maurice Ducommun, tient à opérer une distinction claire entre l'antisémitisme et l'antisio-nisme. Sur l'évolution de l'attitude des partis communistes envers Israel, on comparera avec profit trois articles de Socialisme : Max Horngacher, "Vers une Palestine libre?", in/ No 26, juin 1947, pp. 8-13. - Jean Hochstaetter, "La Palestine champ de bataille des impérialistes", in/ No 40, août 1948, pp. 12-28 et R. Martin, "Le sionisme, idéologie réactionnaire", in/ No 95, mars 1953, pp. 477-489.
- (41) J.D. Bredin, L'Affaire [Dreyfus], Paris, Julliard, 1983, p. 483.
- (42) V.O. 4 décembre 1952 : "Il n'y a pas d'antisémitisme ici! déclare le grand rabbin de Tchécoslovaquie" - V.O. 7 janvier 1953 : "Judaïsme, sionisme et antisémitisme" par Gilbert Bloch. - Autres articles sur ce thème in/ V.O. 28 janvier/ 5, 9, 16 février 1953, etc.
- (43) Ce qui n'enlève rien - faut-il le dire ? ! - à l'authenticité et la sincérité de l'émotion soulevée par l'inique procès du couple américain dans les milieux les plus divers.
- (44) Ronald Radosh et Joyce Milton, Dossier Rosenberg, Paris, Hachette, 1985. Introduction d'Immanuel Le Roy Ladurie, pp. VI-VIII.
- (45) V.O. 5 et 6 février 1950. Plusieurs articles dès février 1950 sur les "assassins yankees" qui envoient les Noirs à la chaise électrique. Campagne en faveur du Noir Willie Mae Gee, électrocuté le 9 mai 1951 : "Les Noirs sont faits pour être électrocutés, pendus, exploités dans la "libre Amérique". Comme les Coréens, les Chinois, les "Jaunes" et tous les Asiatiques sont faits pour être exterminés par l'opium, le whisky, la famine et le napalm." V.O. 11 mai 1951.
- (46) V.O. 24 octobre 1949/14 juin 1950.
- (47) Voir : Philippe Breton, "Les origines de la guerre de Corée", Le Monde, 25 juin 1975. - André Kaspi, "L'Europe a-t-elle été sauvée par la guerre de Corée?", L'Histoire, No 48, septembre 1982.
- (48) V.O. 30 juin 1950.
- (49) V.O. 17 juillet 1950.
- (50) V.O. 29 novembre 1951.
- (51) Le général Ridgway venait de Corée pour prendre à Paris le commandement de l'OTAN. Sur la préparation minutieuse et quasi militaire de cette manifestation, on lira Philippe Robrieux, Histoire intérieure du parti communiste, 1945-1972, vol. 2, Paris, Fayard 1981, pp. 300 sq.
- (52) On se référera à Francisca Buchheim, André Bonnard et son procès, mémoire de licence, Fac. Lettres, Uni. Lausanne, 1978 (BCU/manuscrits).